

La reddition de Vercingétorix

1. Selon César :

« Il ordonne qu'on lui remette les armes, qu'on lui amène les chefs des cités. Il installe son siège au retranchement, devant son camp : c'est là qu'on lui amène les chefs ; on lui livre Vercingétorix, on jette les armes à ses pieds. Il met à part les prisonniers éduens et arvernes, pensant se servir d'eux pour regagner ces peuples, et il distribue les autres à l'armée entière, à titre de butin, à raison d'un par tête. »

César, *La Guerre des Gaules*, VII, 89
(trad. L. A. Constans, Paris, Belles Lettres, 1964, p. 277-278).

2. Selon Plutarque :

« Le chef suprême de la guerre, Vercingétorix, prit ses plus belles armes, para son cheval et franchit ainsi les portes de la ville. Il vint caracolier en cercle autour de César qui était assis, puis, sautant à bas de sa monture, il jeta toutes ses armes et s'assit lui-même aux pieds de César, où il ne bougea plus, jusqu'au moment où César le remit à ses gardes en vue de son triomphe. »

Plutarque, *César*, 27, 9-10 (trad. R. Flacelière
et E. Chambry, Paris, Belles Lettres, 1975, p. 176).

L'historiographie fit très tôt de Vercingétorix un personnage à pari. Dès l'Antiquité, vers 100 ap. J.-C., le récit de l'historien grec Plutarque est déjà différent de la version donnée par César. Il est peu vraisemblable que le chef gaulois ait pu ainsi caracolier autour de César : c'est pourtant cette version que la tradition a le plus souvent retenue dans les manuels d'histoire. La glorification de Vercingétorix atteint son apogée lors de la mise en place, en 1865, à Alise-Sainte-Reine, d'une statue du chef gaulois, mesurant 7 mètres de hauteur. Cette statue surmonte toujours l'actuelle bourgade d'Alise.